Notre page féminine

En haut. — A gauche : Pyjama fleuri, jaquette noire ; A droite : Robe satin blanc, jaquette fleurie.
Au centre. — Robe au bas de satin noir à volants dont le haut est en crêpe georgette blanc.
En bas. — A gauche : Canotier en feutre noir ; A droite : Collerette en tulle blanc.

Photos Henri Manuel et Wide World

La Mode à Paris

CETTE fois, l'été est là ! Ce n'est pas un été extraordinaire, c'est un tout petit été pas très chaud qui fait ce qu'il peut. En ces temps de crise, il ne faut pas se montrer exigeant. Sans doute le soleil thésaurise-t-il ses rayons comme le capitaliste ses rentes. L'un et l'autre sont de vilains avares qui ne méritent que le mépris.

La mode d'été est maintenant établie, déterminée, aveuglément suivie. Dans la haute couture et chez les grandes modistes on n'y pense plus, ce sont les futurs modèles d'automne et d'hiver qui accaparent toute l'attention. Déjà ? Hélas ! Mais, rassurez-vous, je ne vous en parlerai pas et cela pour deux raisons : la première, parce que ces modèles sont encore jalousement cachés, la seconde parce que je trouve ridicule cette anticipation qui nous fait porter des pelisses de fourrure au mois d'Août et des maillots de bain au mois de Mars.

Je viens de passer quarante-huit heures sur une jolie plage normande. Il n'y avait pas foule et la température y était plutôt fraîche. Les baigneurs qui s'y trouvaient étaient de deux catégories bien distinctes, ceux que leurs modestes ressources obligent à prendre des vacances en Juin parce qu'à ce moment les prix sont plus doux et ceux, désœuvrés et riches, qui ont leur villa au bord de la mer. Riches et autres, toutes les représentantes du beau sexe arboraient de ces pyjamas multicolores dont je vous ai déjà entretenues ou des robes de plage plus ou moins bariolées. Chandails, pull-over, tricots de toutes sortes triomphaient également.

J'ai remarqué beaucoup de robes blanches et dois reconnaître que sous le grand ciel clair du bord de la mer, elles ont très belle allure. Qu'elles soient de coton, de toile, de soie ou de laine, elles mettent en valeur la silhouette féminine et la rajeunissent. Très séduisantes, elles ne se salissent pas aussi vite qu'on se l'imagine et offrent le grand avantage d'aller à la lessive et d'en ressortir aussi fraîches que lorsqu'elles étaient neuves. Il est facile d'atténuer leur crudité au moyen de boléros, de ceintures et d'écharpes de nuances soutenues, telles que le marron, le capucin, l'amadou, etc...

Le boléro, cet été, est très à la mode, aussi bien à la ville qu'à la mer. Son rôle est d'opposition. Il est sombre sur une toilette claire et clair sur une sombre. Quant aux pyjamas que j'ai vus, ils étaient, étant donnée la température, chauds, douillets, confortables et, pour la plupart, coupés dans de bons lainages bleu marine comme il convient d'en porter sur les grèves lorsque le vent souffle froid et que de gros nuages sombres roulent dans le ciel.

Les robes de plage se composent, le plus souvent, d'une jupe en toile shantung et d'un boléro, elles ont la taille courte, les manches courtes ou pas de manches du tout. Des accessoires de couleur vive rehaussent leur agréable simplicité : ceintures, colliers, écharpes, grands sacs de toile multicolore et adorables ombrelles.

Mais mon voyage était prématuré et je n'ai pu avoir qu'un avant goût de ce qui se portera sur les plages. Je vous en parlerai dans une quinzaine de jours.

UNE PARISIENNE.

Ce qui se porte Madame

Tout est au bleu. Le bleu marine et le bleu France font fureur pendant le jour. Le soir, ce sont les bleus doux qui triomphent : bleu pastel, bleu saphir, bleu ciel. On les oppose au blanc, au beige et au rose pâle pour créer d'harmonieuses antithèses.

****

Les cils artificiels obtiennent un succès de plus en plus grand. On colle habilement sur le bord des paupières supérieures une imperceptible bande d'un tissu spécial orné de beaux et longs cils frangés. L'imitation est parfaite. Mais il faut se garder d'aller voir et entendre un film émouvant car, alors, le déluge des larmes produit un horrible désastre...

****

Il y a peu de temps, la mode exigeait que le gant fut marron, noir, surtout bleu marine. Aujourd'hui, on commence de le porter clair avec costume sombre, gris clair, beige et même blanc. Comme le bas doit s'harmoniser avec le gant, nous revoyons des bas clairs.

****

L'été débute à peine que déjà sortent les modèles d'automne. On nous présente des cloches de feutre, de teinte assez claire, garnies de rubans faisant contraste.

****

En ce moment, c'est un fait, la capeline l'emporte sur le petit chapeau. Elles s'harmonisent d'ailleurs admirablement avec les robes légères et multicolores que nous portons en cette saison.

****

Avec une blouse chemisier la jupe simple et élégante qui convient le mieux, c'est la jupe composée de quatre lés assemblés par des coutures et qui vont en s'élargissant vers l'ourlet.

****

Pour le soir, on porte des blouses semblables à de courtes tuniques entièrement brodées d'argent, de perles noires ou d'acier.

Le Coin des Gourmets

POULET A L'ESTRAGON

Quand viendra les chaleurs, un petit poulet ainsi préparé est un mets très apprécié.

La volaille qui doit être jeune et tendre sera vidée et flambée, puis dorée à point dans un peu d'huile d'olive. Ainsi préparé, dans le poulet sera introduite une noix de beurre maniée avec la valeur d'une cuillerée à bouche de feuilles d'estragon, saler légèrement. Garnir le fond d'une cocotte en terre de couennes de lard gras, y déposer le poulet et l'entourer de tranches d'oignons et de carottes ; arroser d'un verre de vin blanc et d'autant de bouillon, saler légèrement, fermer la cocotte en entourant le couvercle d'eau et de farine et donner une bonne heure de cuisson à four moyen.

SOUFFLÉ DE LÉGUMES

Faites cuire à feu doux, avec un peu de beurre, mais sans une goutte d'eau, six d'endives. La cuisson demandera une heure et demie. Passez au tamis, ajoutez encore un peu de beurre, du poivre et du sel. Quand la purée de légumes sera bien refroidie, ajoutez-y deux jaunes d'œufs et les deux blancs battus en neige dure. Mélangez bien et mettez en forme couverte. Faire cuire au bain-marie pendant une heure et demie.

A l'Huile de Table des Chartreux

LES FRITES

On fait des frites
L'Huile crépite.
Ah quel trésor
Ce qu'il en sort.
On en débite
Pas assez vite :
Maman encor
Des pailles d'Or.
On se dépêche
On se pourlèche
On est heureux
Succès facile
C'est fait à l'huile
Oui, mais à l'**Huile des Chartreux**.

Dr D.

FLAN DE CERISES

Prenez une livre et demie de cerises bien mûres (des guignes ou des griotes), enlevez les queues et les noyaux. Beurrez un cercle à flan et couvrez-le d'une feuille de pâte. Coupez les bords de la pâte autour du cercle et saupoudrez de sucre en poudre. Couvrez la pâte avec des cerises serrées les unes contre les autres. Saupoudrez de nouveau de sucre. Faites cuire à feu modéré, retirez du four, glacez les cerises (sans les masquer) avec une mince couche de gelée de groseilles. Laissez refroidir et démoulez.

ABRICOTS A L'ALSACIENNE

Garnissez le fond d'une braisière de moitiés d'abricots bien mûrs. Ajoutez un demi-verre d'eau et du sucre en poudre. Faites cuire à feu très doux et couvrez fermé. Quand les abricots sont cuits à point, il ne doit plus rester de sirop dans la braisière. Additionnez un verre à madère de bon kirsch. Saupoudrez fortement de sucre. Couvrez le récipient. Chargez le couvercle de charbon et de braise bien allumés. Quand les abricots sont bien dorés, dressez-les sur un compotier. Servez chaud ou froid.

Pour être belle

LA CHUTE DES CHEVEUX

Pour combattre efficacement la chute des cheveux, on recommande les lotions à base de soufre qui sont très efficaces. Si le cuir chevelu est gras on peut y ajouter deux grammes d'ammoniaque.

LES SOURCILS

Si les sourcils sont trop épais, il faut bien se garder d'y passer le rasoir, mais simplement se contenter de les éclaircir et de les tailler avec des ciseaux. Pour brunir les sourcils trop pâles, une formule orientale consiste à passer sur les sourcils un clou de girofle brûlé.

POITRINES TROP FORTES

Pour faire diminuer les seins trop développés il faut agir avec la plus grande prudence, tous les soins ayant tendance à distendre les ligaments et faire tomber les seins en les rendant flasques. Les applications de pommade lodée sont seules recommandables à la condition de les compléter matin et soir par des aspersions d'eau froide. Le port d'un bon soutien gorge est indispensable. Il est excellent aussi d'exécuter certains mouvements de bras qui fortifieront les muscles pectoraux soutiens naturels des seins.

LES RIDES SOUS LES YEUX

La paupière inférieure se ride très vite et il est assez difficile d'empêcher les rides de s'y former et surtout de les faire disparaître. Pour obtenir un résultat satisfaisant il faut avoir recours au massage mais ce massage est fort délicat et demande beaucoup de précaution car, exécuté sans soin il peut être plus mauvais que bon.

Il faut, avec l'index, étirer doucement la paupière sous la pulpe du doigt, en allant du coin de l'œil à la tempe. La pression sera un effleurement. Il faut faire cela dix fois de suite pour chaque œil.

Pour compléter ce massage, il suffit d'appliquer pour la nuit des petits morceaux de très fine toile humectée d'eau de roses et de glycérine mêlées en parties égales. Le matin on enlève ces petites emplâtres à l'eau tiède.

Madame, UN CONSEIL, UN SERVICE

Pour une belle Ondulation indéfrisable **Gallia-Récamier**, recherchez un bon coiffeur,
Si vous n'avez pas été satisfaite de votre dernière indéfrisable ;
Si vous hésitez devant une première expérience ;
Ecrivez, ou mieux faites visite, les mercredis et vendredis de 15 à 17 heures, à
GALLIA CONSEILS
service gratuit de renseignements, 8, rue Notre-Dame de Lorette, **Paris**. Par retour du courrier ou verbalement, des spécialistes vous renseigneront.

NOS PATRONS-PRIMES

A gauche. — Le crêpe de laine servira à l'exécution de cette petite robe simple qu'agrémente un rang de plissé. Le col noué sera de soierie claire.

N° 3107
Métrages : 2 m. 75 en 140 et 0 m. 75 en 1 mètre.

N° 3111
Métrages : 3 m. 75 en 1 m. ; 0 m. 50 en 1 mètre.

A droite. — Un crêpe fleuri conviendra à l'exécution de cette robe simple agrémentée de groupes de plis. Petit col cranté. Ceinture de cuir.

∴

Les lectrices qui désirent les patrons-primes des modèles ci-dessus n'auront qu'à nous adresser leur commande accompagnée du montant en timbres-poste. Le prix de chaque patron est de deux francs. Les envois sont faits franco à domicile. Bien indiquer le numéro du ou des patrons demandés et l'adresse du destinataire.

Envoyez votre demande à : **Service des Patrons du « Réveil du Nord », 186, rue de Paris, Lille.**

Contre les cheveux blancs

On blanchit plus tôt qu'autrefois, aujourd'hui, parce que la vie moderne est particulièrement fatigante et énervante. Il faut donc se teindre. Mais comment?

Et à l'aide de quels produits ? Certains ne sont-ils pas dangereux ?

Pour vous teindre parfaitement, choisissez un produit qui ait fait ses preuves, qui ait résisté aux années et qui soit garanti inoffensif.

Si vous hésitez à le faire, par crainte d'utiliser un produit médiocre, adoptez l'HENNEXTRÉ, teinture parfaite. Vous la trouverez dans toutes les teintes, depuis le blond doré jusqu'au noir, chez les bons parfumeurs et chez CHABRIER, 48, Passage Jouffroy, Paris, qui vous adressera son catalogue « N » et conseils gratuits. 7137

RECETTES PRATIQUES

POUR PRÉSERVER LES FOURRURES DES MITES

Le meilleur préservatif consiste à battre soigneusement renards et manteaux de fourrure le plus souvent possible avec une petite baguette, sur le poil, au moins une fois chaque semaine. La naphtaline, le poivre, le camphre, n'ont pas une très grande efficacité, et la première a le gros défaut d'exhaler une odeur tenace et désagréable.

Un des insecticides le plus parfait est le paradichlorobenzène : l'odeur en est douce et agréable, son emploi est facile, il est inoffensif, et les fourrures de nos chers petits peuvent y être traitées ainsi que celles de leurs mamans. Sur une planche du meuble où sont enfermées les fourrures, vêtements et lainages, poser une soucoupe dans laquelle vous aurez versé la valeur de deux cuillerées à café du produit et clore hermétiquement. Les vapeurs qui s'en dégagent tuent même les œufs.

COMMENT MAINTENIR UNE ÉTIQUETTE SUR LE VERRE

Battez un blanc d'œuf en neige et laissez-le retomber. Trempez l'étiquette dans ce blanc d'œuf et appliquez-la sur le verre dont une seule immersion prolongée dans l'eau arrivera à la détacher.

POUR DÉBARRASSER LES CHIENS DE LEURS PUCES

Lavez-les avec de l'eau contenant une partie pour cent d'acide phénique. Ces lavages préviennent également les maladies de la peau du chien.

NETTOYAGE DES GRAVURES

Fixez la gravure à nettoyer sur une planche en la collant aux quatre extrémités. Répandez sur la gravure une couche de sel très fin ; pressez un ou deux citrons sur ce sel, afin de le bien mouiller. Inclinez la planche en arrière et versez sur le tout une cruche d'eau bouillante très propre. Laissez sécher la gravure sur la planche sans y toucher ni l'exposer à la chaleur. Il est bon de se « faire la main » sur une gravure à laquelle on n'attache pas d'importance.

POUR FONCER LES BOIS CLAIRS

Il suffit de les laver souvent avec une infusion forte de thé froide. On peut également foncer de cette façon les parquets de bois blanc.

DÉROUILLEZ VOS FERS A REPASSER

Enfermez un morceau de cire jaune dans du linge blanc, ficelez pour former tampon. Passez ce tampon sur le fer chaud et frottez le fer sur un gros papier gris saupoudré de sel de cuisine. Achevez l'enlèvement de la rouille en essuyant le fer avec un linge fin.

COMMENT DÉPOLIR LE VERRE

Vous obtiendrez du verre dépoli très fin en secouant 25 grammes d'acide tartrique en fine poudre avec 85 grammes de vernis négatif.

Laissez reposer ensuite, décantez la partie claire du liquide que vous appliquez sur le verre préalablement chauffé. Chauffez encore légèrement après application du vernis.

FEUILLETON DU 27 JUIN 1932. — N. 22

LE FRUIT DÉFENDU

par Jules MARY.

La foule se dispersa. A la pharmacie, on en retrouva une autre massée sur le trottoir. Celle-ci, du reste, aussi hostile que l'autre !

Ils entrèrent.

Il y avait déjà là un médecin qui soignait Rose-Manon.

Quant à Henriot, il pleurait ; le sable de l'allée avait amorti sa chute. L'enfant n'avait pas même une contusion. Mais la mère était toujours évanouie.

Jean n'osait la regarder.

Une horreur entrait dans son âme.

— Elle est peut-être morte.

La femme du pharmacien berçait Henriot dans ses bras, pour le faire taire. Jean Clairjean regarda le petit, à son tour, avec un grand sentiment de malaise et de peur.

L'enfant de Rose-Manon ! Son fils, à lui !

Car c'était son fils... ce bébé rose qui se consolait enfin, sous les caresses, mais dont les yeux étaient encore tout brouillés de larmes.

Là-haut, dans le pavillon discret de la rue du Mont-Cenis, pendant six mois, en dépit de ses remords, Rose-Manon avait été heureuse ! Et l'enfant, vivant, redisait ce bonheur, les ivresses de ces heures prises sur les nuits de la jeune fille... Ces abandons charmants... les promesses demandées... les promesses faites... Les baisers qui affolent... Toutes ces voluptés grisantes qui fuyaient si rapides... Et l'enfant redisait aussi — souvenir vivant, éternel cri du passé — ces larmes de la jeune fille, la sanglante douleur, les remords de la honte, et tout l'amour si grand, si vrai, si complet changé en haine et en défi de vengeance et tout ce joli bonheur changé en désespoir.

Jean frémit et détourna les yeux.

Le docteur appela la femme qui tenait Henriot.

Il avait besoin d'elle auprès de Rose. Elle tendit le petit à Clairjean :

— Tenez-le un peu, dit-elle sans sourire... C'est bien le moins !...

Clairjean le prit. L'enfant le regarda, étonné de tant de figures nouvelles qui se succédaient ainsi autour de lui. Il eut un retrait de son petit corps et essaya de repousser cet homme, comme s'il avait voulu lui échapper.

Puis, il resta immobile.

Et contre son cœur, Jean Clairjean sentit battre le cœur du petit... rouler la vie dont la source avait été son propre sang...

Contre sa chair, il sentit la chaleur de cette chair...

Et une immense angoisse s'empara de lui...

. . . . . .

On raconte qu'un jour, devant un vieux juge, dans un village de l'Inde, perdu dans les jungles, une jeune fille se présenta, l'air chaste, toute jeune, admirablement belle. Elle était mère et tenait entre ses bras son enfant nouveau-né. Elle avait été séduite. On lui avait promis le mariage. Et l'homme, ensuite, l'avait abandonnée, quand elle fut mère, afin de ne point prendre à charge cet enfant.

Alors, la jeune fille, qui aimait et qui n'avait jamais aimé que cet homme, était venue raconter sa peine au vieux juge pour obtenir justice.

Et le vieillard, attendri, appela devant lui le séducteur.

— Voici une jeune fille qui t'aime et qui s'est montrée fidèle... Pourquoi la délaisses-tu et quels reproches peux-tu lui faire ?

— Fidèle ! En êtes-vous sûr ?

— Et toi, es-tu sûr du contraire et peux-tu la convaincre de mensonge ?...

— Je l'ai vue sourire à tous les jeunes gens du village...

— Elle leur souriait parce qu'elle était heureuse et parce qu'elle était fière de t'avoir pour amant...

La jeune fille intervint et dit à travers ses larmes :

— Du moins, renieras-tu ta paternité ?

Et elle lui présentait son fils.

L'homme se recula.

— Oui, dit-il, cet enfant n'est pas le mien.

La jeune fille éclata en sanglots. Et le vieil Hindou dit au séducteur :

— Es-tu sûr que ton sang ne soit pas celui de ce petit ?...

L'homme eut un moment d'hésitation. Il détournait les yeux et n'osait regarder l'enfant. Le vieillard insista.

— Comment peux-tu dire qu'il n'est pas de toi ? Depuis qu'il est né tu ne l'as point vu. Et depuis qu'il est ici, dans les bras de sa mère, tu ne l'as pas regardé une seule fois...

L'homme reprit assurance et considéra l'enfant.

— Ne trouves-tu pas qu'il te ressemble ? Il aura tes yeux et sera beau comme toi ! Regarde-le de plus près... ose t'approcher... Jeune fille, n'aie pas peur... Donne ton enfant à cet homme pour qu'il puisse se rendre compte... Homme, prends cet enfant et regarde-le bien...

Le séducteur obéit en tremblant.

Quand le petit fut dans ses bras, il ferma les yeux pour ne point voir. Puis ses yeux se rouvrirent : et il vit l'enfant dont la douce chaleur pénétrait son torse nu, chair contre chair, sans aucun voile.

Il lutta encore, dans un effort de résistance suprême contre la nature qui l'emportait, toute puissante.

Enfin, son cœur se gonfla...

Ses yeux, restés secs, s'emplirent soudain de larmes...

Il se mit à couvrir l'enfant de baisers.

Et il criait comme un fou :

— Mon chéri ! mon chéri ! mon chéri !...

Alors, le vieux juge renvoya en souriant la jeune fille consolée :

— Sois heureuse, maintenant ; il ne t'abandonnera plus !...

. . . . . .

Mais Jean Clairjean, lui, ne pleura pas.

A l'angoisse première succéda un moment de répit.

Par la porte et par la baie vitrée de la pharmacie, des gens le regardaient, et il lui semblait que ces gens avaient un regard ironique.

— Si mes amis me voyaient !... Je serais ridicule !

Cet homme n'avait rien à la place du cœur. La débauche précoce avait éteint en lui toute sensibilité.

Le médecin affirma que Rose n'était pas blessée.

Déjà elle revenait à la vie.

Clairjean se débarrassa d'Henriot sans un baiser à son fils.

— Dès lors, je n'ai plus rien à faire ici...

Et, à l'agent qui attendait :

— Vous avez mon adresse, en tout cas...

L'agent ne le retint pas.

Le lâche sortit, redoutant ce retour de Rose-Manon à la vie, n'ayant qu'un but : la fuir ; une seule envie : s'éloigner au plus vite.

Il jeta un louis à l'homme qui avait gardé son cheval, monta en selle, et deux minutes après, il avait disparu au tournant de la rue Crevaux et de l'avenue du Bois-de-Boulogne.

A ce même moment, Rose reprenait connaissance. Elle se rappela. Elle se leva. On lui tendit son fils.

— Il n'est pas blessé ?

— Non.

— Et lui ? l'homme ? celui qui m'a renversée ? où est-il ?

— Parti.

— Parti ! Du moins il a laissé son nom ? Vous savez où il demeure ?

— Oui, dit le gardien de la paix en s'avançant...

Et ,tirant son carnet :

— Jean Clairjean... rue du Mont-Cenis, 17, à Montmartre.

Elle comprit qu'il s'était joué d'elle une fois de plus. Elle eut un cri de rage et tout à coup elle s'enfuit comme une folle, Henriot dans ses bras.

Grave, le gardien de la paix disait, avec un fort accent

— Sûrrement, il y a de l'amourr...

Rose prit une voiture pour rentrer rue Saint-Eleuthère.

Elle n'avait que des contusions sans gravité.

Elle se tut, ne confia à personne cet accident.

Marianne, hélas ! était habituée à la voir maintenant si pâle, si nerveuse, si fantasque même dans les soubresauts imprévus de sa volonté, qu'elle ne l'interrogeait plus quand elle soupçonnait qu'une émotion nouvelle avait pu passer sur ce cœur ulcéré.

En voyant sa fille qui faisait bonne contenance, mais qui n'en était pas moins toute défaite, elle soupira, l'embrassa et ne fit aucune question.

Rose était tout à fait remise quand Jérôme revint.

La soirée fut calme. Jérôme était heureux. Non seulement le bazar marchait, mais il avait terminé l'organisation des succursales installées dans les grandes villes de province.

Il annonça la bonne nouvelle en dînant.

Et, clignant de l'œil vers sa femme :

— Maintenant, on peut prévoir que nos filles ne manqueront pas d'une bonne dot le jour où quelque mari se présentera...

Régine sourit.

Rose leva sur Marianne son regard navrant.

Après le dîner, Jérôme alluma sa pipe, ouvrit la fenêtre, contempla un instant Paris, qui apparaissait comme un monstre énorme, sous une légère brume dont la mousseline noyait ses contours et voilait ses détails.

Il cracha dans le jardin, appela sa femme :

— Regarde ! Est-ce beau, tout de même ?

Pas le moindre soupçon dans ce cœur de brave homme.

(A suivre).